

Fête de la Musique

Quand la musique devient lien et rend la vie plus fraternelle...

Un attroupement inhabituel sur les quais de la Seine et l'on croit qu'une nouvelle contestation se prépare. Mais non, ce ne sont pas des tracts que l'on distribue, mais des livrets de chants, des gens de tous les âges s'agrègent autour de trois musiciens, un accordéon, un banjo, une contrebasse. D'une voix forte, Elisabeth, l'accordéoniste, lance un numéro de page et chacun s'affaire avec son voisin dont il partage le livret pour trouver la page annoncée. Les voix sont claires ou hésitantes, les paroles sont distinctement prononcées ou mâchées, « façon purée », peu importe, le cœur y est et aucun chanteur amateur n'éprouve de gêne à participer à cette chorale spontanée.

La première fois que nous nous sommes arrêtés auprès de ces manifestants de la bonne humeur, nous ne comprenions pas l'objectif de ce groupe de musiciens sympathiques qui entraînaient avec passion leurs concitoyens dans le répertoire de la chanson française durant trois heures.

Les Bachiques Bouzouks⁽¹⁾, car c'est ainsi qu'ils se nomment, sont nés il y a 30 ans maintenant à l'occasion d'une fête d'école maternelle du centre de Paris. Les talents des parents sont multiples et la rencontre de ces trois musiciens a produit cette formidable idée de donner rendez-vous à des inconnus dans une chorale de rue participative. Un simple mail informe de la date, du lieu et de l'heure de ces sympathiques retrouvailles.

On comprend bien l'objectif de cette association qui promeut une fête de la musique plus fréquente que la Fête de la Musique officielle. Avec plus de deux cents chansons, de Charles Trenet à Souchon en passant par Piaf, Léo Ferré et Barbara, les Bachiques Bouzouks créent régulièrement, sur les bords de Seine, au Luxembourg ou au Parc Montsouris des îlots de fraternité et de communion simple comme il en existe peu, ou pas assez. C'est très certainement la force de cette initiative qui a créé ce rituel salubre.

Il faut encourager la promotion de telles initiatives dans nos villes et dans nos campagnes. Car le chant crée le lien par le partage de souvenirs communs autour d'un patrimoine musical collectif. Et si la musique produite ainsi ne crée pas le chœur parfait elle est le cœur battant de la fraternité.

Paul Busuttli, rédacteur JP, Maître de conférences honoraire.

⁽¹⁾ <https://www.bachiquesbouzouks.com/wp/>



Photo fournie par l'auteur